

Rouleau de la Torah calciné, mis au jour en 1970, enfin déchiffré grâce aux nouvelles technologies.
 © Shay Halevi (rouleau)/Seth Parker/University of Kentucky/
 Heud Shor Jerusalem



Israël Ein Gedi

Déroulement virtuel du Lévitique

De l'extérieur, il ressemblait plus à un vieux cigare roussi par le feu qu'à un vénérable rouleau de la Torah. Ce sont des archéologues israéliens qui l'avaient trouvé en 1970 à Ein Gedi au sud-ouest de la mer Morte. Il était enfoui sous les décombres de la synagogue de ce village antique abandonné au VII^e siècle ap. J.-C. après qu'un incendie généralisé eut contraint les villageois à évacuer dare-dare. Accidentel ou criminel, ce malheur a fait le bonheur des archéologues en leur livrant une synagogue dans son jus, avec tout le mobilier en place: la ménorah en bronze, la caisse de la communauté (quelque

3500 monnaies!) et, surtout, l'arche de la Torah où se trouvaient encore les restes calcinés d'un rouleau des Écritures. Quarante-cinq ans plus tard, le contenu de celui-ci, jusque-là illisible, est enfin percé. L'histoire est celle d'une collaboration fructueuse: la société israélienne Merkel Technologies propose les services de son micro-scanner 3D au Centre de conservation des manuscrits de la mer Morte de l'Autorité des antiquités d'Israël (IAA). Les images produites sont envoyées à Brent Seales, de l'université de Kentucky (USA), qui a développé une méthode non invasive de déroulement de rouleaux fermés.

Expérimentée dès 2009 sur les papyrus ensevelis à Herculaneum près de Pompéi, lors de l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C., la méthode n'a pas encore permis de lire directement un texte. Aussi la surprise est-elle d'autant plus grande de pouvoir reconstituer, sur les images du rouleau d'Ein Gedi, les huit premiers versets du Lévitique, troisième livre de la Torah.

De ce passage où Yahvé donne à Moïse ses consignes relatives aux offrandes de bétail, il ne faut pas s'attendre à des découvertes révolutionnaires pour l'histoire de la formation du texte biblique. «À Ein Gedi, le rouleau était utilisé pour

la liturgie. Son écriture est donc purement consonantique, explique l'exégète Michael Langlois de l'université de Strasbourg. Or, quand la synagogue a été détruite, le texte biblique était déjà standardisé. En revanche, ce sera un repère très utile dans l'évolution de la calligraphie, car nous n'avons presque rien entre l'époque de Bar Kokhba, au II^e siècle ap. J.-C., et les grands codex du X^e siècle.» Révolutionnaire ou non pour les études bibliques, le drôle de «cigare» est devenu le plus ancien témoin scripturaire du culte synagogal. Et cela n'a rien de fumeux.

Estelle Villeneuve